

Passeurs de mémoire(s)


Voyage à Auschwitz

Une exposition de Pierre Leblanc
Témoignages de Montreuillois(es)

2019 **EXPOSITION**

15 mars
01 juillet

Place Jean Jaurès
Montreuil

 Mairie de Montreuil

Ce
que
mes
yeux
ont
V U GÉNÉRATEUR
DE LIEN SOCIAL

Informations : memoire@montreuil.fr


Montreuil.fr

Passeurs de mémoire(s)

Voyage à Auschwitz

Chaque année, la Ville de Montreuil organise un voyage de mémoire à Auschwitz, en partenariat avec le Mémorial de la Shoah, pour des élèves de 3^e issus des collèges montreuillois.

Au cours du voyage de mars 2016, le maire Patrice Bessac a accompagné la délégation de collégiens. De retour à Montreuil, il a souhaité élargir la délégation et l'ouvrir à des citoyennes et des citoyens montreuillois issus d'horizons divers.

Ainsi, le 18 novembre 2018, c'est une délégation de 135 personnes comprenant habitants, élus, acteurs culturels et associatifs, collégiens, agents de la Ville et d'Est Ensemble et membres de la communauté éducative qui s'est rendue en Pologne, pour visiter ce qu'il reste du complexe concentrationnaire d'Auschwitz-Birkenau.

Ce sont leurs témoignages que vous allez découvrir, sous le regard du photographe montreuillois Pierre Leblanc, qui faisait partie de la délégation et qui assure le commissariat de l'exposition.

En amont de cette journée qui restera gravée dans la mémoire de tous ceux qui y ont participé, ces « Passeurs de mémoire » ont eu l'occasion de prendre part à deux temps de préparation. Le premier s'est déroulé le 4 novembre 2018. Après avoir été accueillis au Mémorial de la Shoah par Olivier Lalieu, responsable de l'aménagement des lieux de mémoire et des projets externes du Mémorial de la Shoah, ils ont assisté à la projection du film *Auschwitz* produit par le Mémorial de la Shoah et la région Hauts-de-France, et rencontré Yvette Lévy, survivante de la Shoah et « grand témoin » de la déportation, qui leur a raconté son parcours de déportée. La matinée s'est terminée avec une visite de l'exposition permanente du Mémorial.

Quelques jours plus tard, mercredi 7 novembre 2018, les élus et les services présentaient le voyage aux élèves des collèges Paul-Éluard, Jean-Moulin, Jean-Jaurès, Marais-de-Villiers et Cesaria-Evora qui allaient y prendre part. Ce fut également l'occasion de les inviter à la projection du film *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais, qui a eu lieu le 10 novembre 2018 au cinéma Le Méliès et qui a été suivie de témoignages de Thierry Berkover, fils d'André Berkover, ancien déporté et « grand témoin » décédé durant l'été 2018, et d'Annick Odru, fille de Madeleine Odru, ancienne résistante et déportée du convoi dit des « 31 000 ».

Depuis ce voyage, chacune de ces 135 personnes porte en elle la mémoire de la Shoah et, à travers cette mémoire, la conscience des horreurs auxquelles peut mener la haine.

Aujourd'hui, à travers cette exposition, elles partagent avec vous cette expérience, et transmettent à leur tour cette mémoire et cette conscience à celles et ceux qui prendront le temps de lire leurs témoignages.

Commissariat et photographies de l'exposition :

Pierre Leblanc
www.pierreleblanc.be

Ville de Montreuil :
Direction du Développement Culturel



Création graphique :
ArtKan
www.artkan.fr



Médiation :
Ce Que Mes Yeux Ont Vu



Sources contenus historiques :

auschwitz.org
fndirp.fr
whc.unesco.org
encyclopedie.bseditions.fr
encyclopedia.ushmm.org
fr.wikipedia.org

Passeurs de mémoire(s)

Voyage à Auschwitz

La lutte contre l'antisémitisme, le racisme et la haine est un combat que nous ne cesserons jamais de mener. Ces derniers mois la multiplication des actes antisémites dans l'espace public, la profanation de tombes juives, la dégradation de monuments érigés en hommage aux victimes de la Shoah et de la déportation sont venus nous en rappeler douloureusement l'impérieuse nécessité.

La connaissance, la compréhension et la mémoire du passé sont les premières armes pour lutter efficacement contre le retour de la haine, de l'exclusion et de la violence.

En partenariat avec le Mémorial de la Shoah, la ville de Montreuil organise chaque année un déplacement mémoriel au camp d'extermination nazi d'Auschwitz.

En novembre 2018, ce sont 135 Montreuillois.es, collégien.nes, représentant.es des associations de mémoire, agents municipaux, citoyen.nes issus de tous les quartiers, qui ont découvert l'horreur de ce lieu où plus d'un million de femmes, d'enfants et d'hommes sont morts, assassinés.

Cette exposition retrace le chemin mémoriel effectué par ces 135 Montreuillois.

Chacun, chacune a vécu une expérience douloureuse, bouleversante, une plongée dans l'entreprise de déshumanisation et de meurtre de masse mise en oeuvre par l'Allemagne nazie.

Cette expérience difficile qui restera gravée en chacun d'eux, nourrira leurs témoignages, leur donnant une force encore plus grande.

Comme l'affirmait André Berkover, Montreuillois rescapé de la Shoah et grand témoin infatigable de la déportation, décédé en août dernier, chacun doit avoir conscience que cette haine qui a frappé les juifs hier, peut frapper n'importe qui demain.

Ce devoir mémoriel, c'est celui de l'universalité de l'humanité, pour elle-même et contre ses démons.

Ce devoir, c'est celui de chacune et de chacun d'entre nous.

Patrice BESSAC
Maire de Montreuil

Mars 2019

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz

Présentation

Auschwitz est le plus grand complexe concentrationnaire du Troisième Reich. À la fois camp de concentration et d'extermination, il est situé à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Cracovie, sur le territoire des localités d'Oświęcim (Auschwitz, en allemand) et de Brzezinka (Birkenau, en allemand), annexées au Reich après l'invasion de la Pologne en septembre 1939.

Auschwitz est constitué principalement de trois camps.

Auschwitz I. Ouvert le 20 mai 1940, il est situé à l'emplacement d'une ancienne caserne d'artillerie polonaise dont il reprend les bâtiments. Auschwitz I est un camp de concentration où périrent près de 70 000 personnes. Au début, des prisonniers de guerre et des opposants politiques polonais et soviétiques, puis des Juifs et des résistants de toutes nationalités.

Auschwitz II (Birkenau). Ouvert le 8 octobre 1941 d'abord pour les prisonniers de guerre soviétiques, c'est à la fois un camp de concentration et un centre de mise à mort immédiate où périrent plus d'un million de personnes, juives dans leur immense majorité.

Auschwitz III (Monowitz). Ce camp de travail est ouvert le 31 mai 1942 pour le complexe industriel IG Farben, qui produit du caoutchouc synthétique.

Ces camps sont libérés par l'Armée rouge le 27 janvier 1945.

Les « sous-camps »

Au total, entre 1942 et 1944 voient le jour 47 « sous-camps » et « Kommandos » extérieurs du camp de concentration d'Auschwitz, qui exploitent comme des esclaves la main-d'œuvre que constituent les détenus.

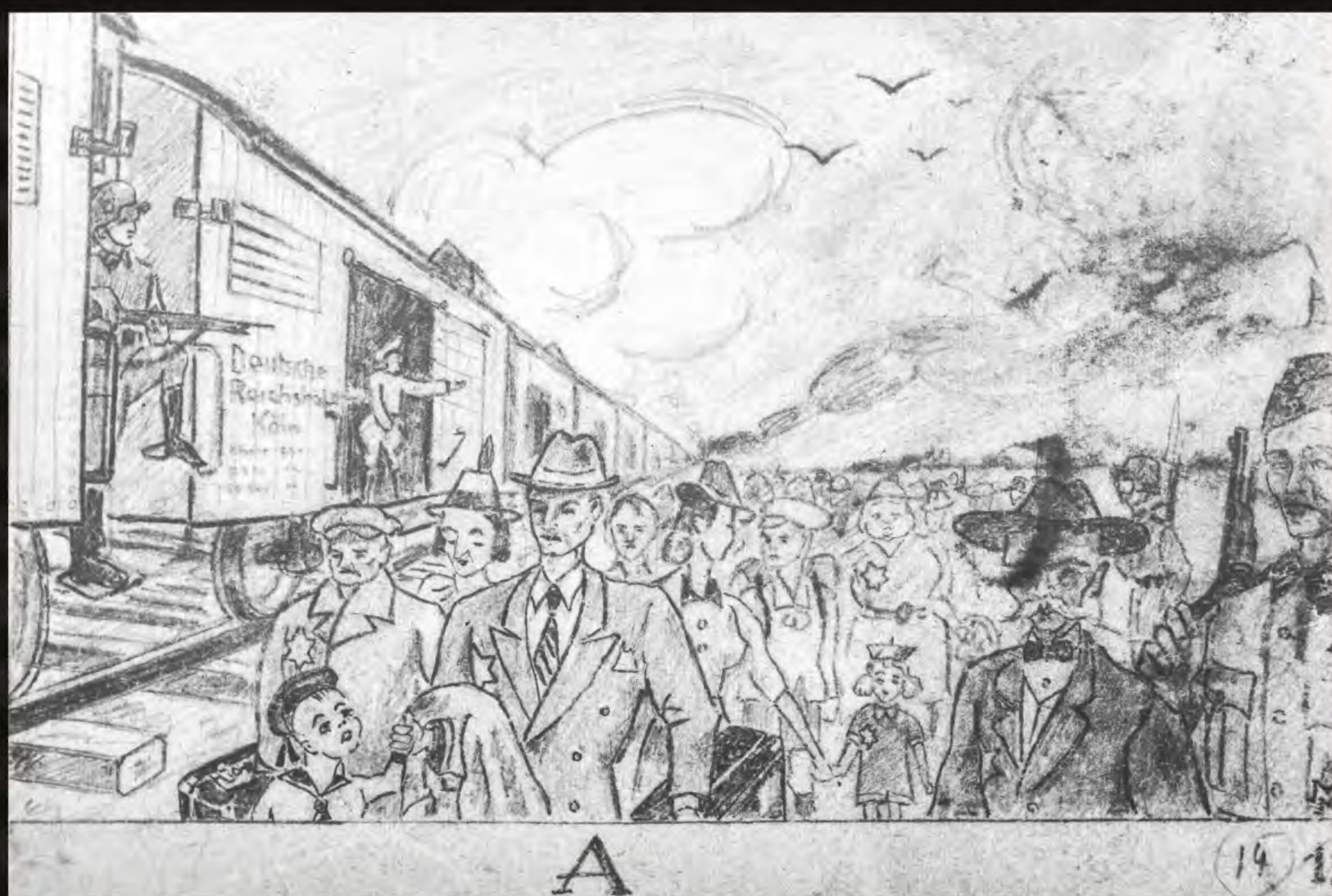
Ces structures sont créées essentiellement près des mines, des usines métallurgiques et autres entreprises industrielles de Haute-Silésie, dans des exploitations agricoles et des fermes d'élevage.



Auschwitz I et Auschwitz II - Birkenau.
Photo aérienne prise par la Royal Air Force le 23 août 1944.



Die « Judenrampe » / La « rampe des Juifs ».
En allemand, ce terme de « rampe » est utilisé pour désigner un lieu de déchargement de marchandises.



L'arrivée d'un convoi de déportés sur la rampe.
© Le carnet de croquis d'Auschwitz de M. M.

La « Judenrampe »

Entre le printemps 1942 et le mois de mai 1944, ont été déportés ici environ un demi-million d'hommes, de femmes et d'enfants juifs en provenance de divers pays occupés par l'Allemagne nazie ou alliés de celle-ci, ou encore de l'Allemagne elle-même.

Pologne : plus de 200 000 / France : près de 63 000 / Pays-Bas : plus de 58 000 / Grèce : plus de 50 000 / Belgique : près de 24 000 / Allemagne et Autriche : près de 22 000 / Bohême - Moravie : plus de 20 000 / Slovaquie : plus de 16 000 / Yougoslavie : 9 000 / Italie : plus de 3300 / Norvège : 690

Les Juifs qui ont été envoyés ici étaient débarqués de force du train par les soldats SS, qui les attendaient et effectuaient leur sélection. Des camions attendaient également pour transporter vers les chambres à gaz les personnes sélectionnées. Habituellement, 70 à 75 % des personnes dans chaque train étaient envoyées dans les chambres à gaz.

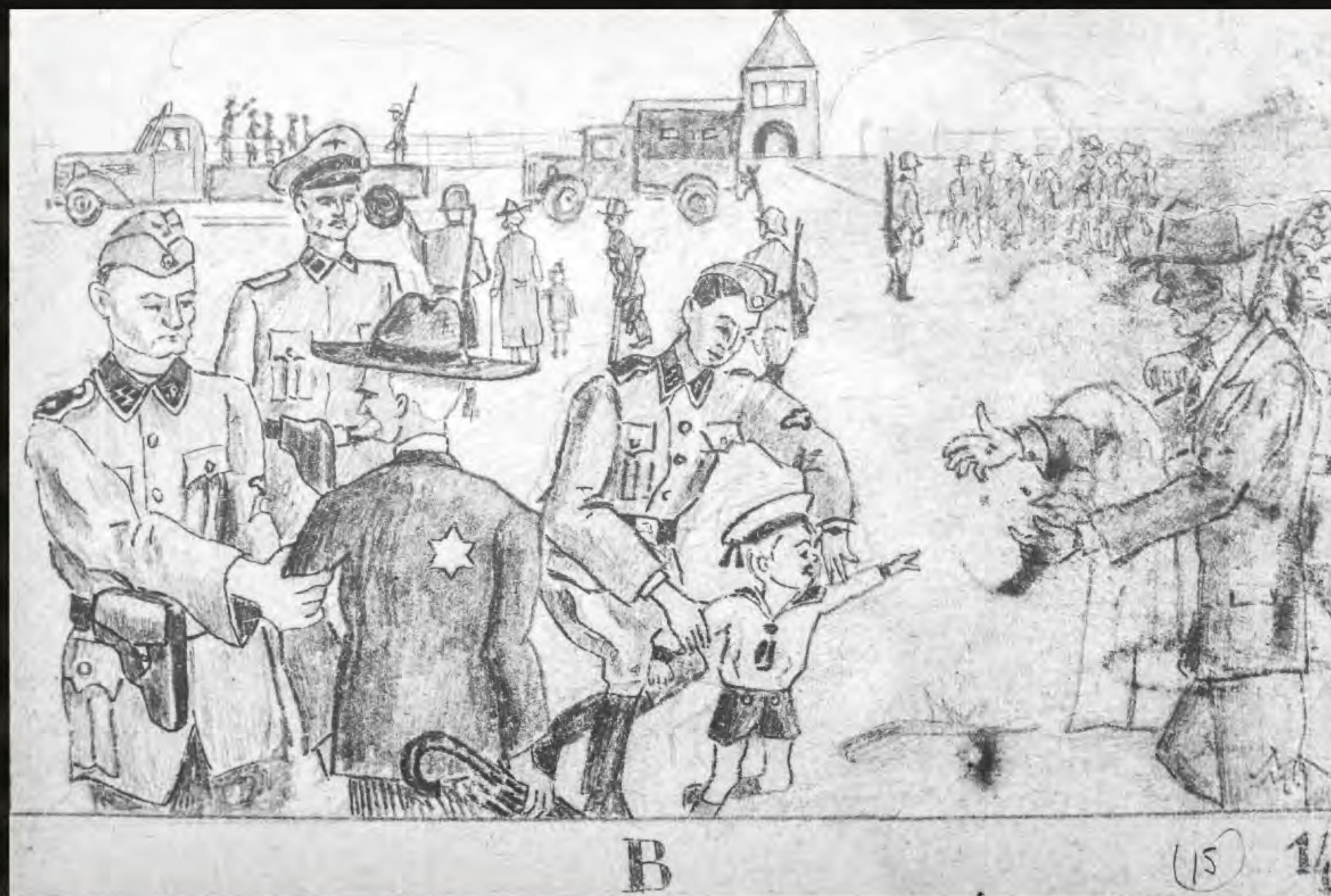
Cette rampe a fonctionné jusqu'en mai 1944. Ensuite, les Allemands ont commencé à utiliser un nouvel embranchement de chemin de fer menant directement aux chambres à gaz du camp de Birkenau.

À peine sortis du train, les déportés subissent la « *Selektion* ». D'un côté, les faibles, les personnes âgées, les malades, les femmes enceintes et les enfants, destinés à être gazés immédiatement. De l'autre, les adultes (en théorie, à partir de 15 ans) les plus valides, que les SS destinent au travail forcé.

Dans tous les cas, les détenus sont mis à nu, rasés, tatoués, dépossédés de leurs biens, qui sont stockés dans des entrepôts appelés « *Kanada* ».

Les biens personnels de valeur font l'objet d'une comptabilité précise établie par l'administration du camp, sous les ordres de Karl Mückel, et sont ensuite envoyés en Allemagne, au rythme d'une fois par trimestre.

Les survivants à ce premier tri sont répartis en groupes de travail « *Kommandos* » et employés comme main-d'œuvre esclave dans les usines dépendant du camp, mais aussi dans des fermes ou à l'intérieur du camp.



La séparation des familles. © Le carnet de croquis d'Auschwitz de M. M.



Le camp d'Auschwitz II-Birkenau.

L'idéologie nazie

Les principaux éléments de l'idéologie nazie étaient les suivants : la haine des Juifs, de la démocratie et du communisme, et la conviction de la supériorité de la nation allemande.

Voulant créer une société « de race pure », les nazis allemands planifièrent l'extermination des Juifs mais aussi, notamment, des Slaves et des Roms (Tziganes).

L'un des motifs de l'agression allemande et du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale était le désir d'annexer de nouveaux territoires qui seraient ensuite colonisés par la population allemande.

Chef du parti nazi (NSDAP) arrivé à la tête du Reich allemand en 1933, Adolf Hitler définissait ainsi, en novembre 1937, les objectifs de la guerre qu'il avait l'intention de déclencher : « Dans notre cas, il ne s'agit pas de conquérir des individus mais uniquement de conquérir un espace à des fins agricoles. »

Malo - 15 ans

Bas-Montreuil - République

On m'a demandé de raconter mon voyage à Auschwitz. Mais je trouvais dommage de ne pas parler du cœur du projet. Le voyage à Auschwitz n'était que l'aboutissement d'un travail de plusieurs mois.

La mairie nous a permis de visiter le Mémorial de la Shoah. Ici, nous avons découvert le génocide juif (que nous abordons normalement en fin de 3e), nous avons découvert l'atrocité de ces événements.

La mairie nous a aussi permis de visionner le film *Nuit et brouillard*, qui est normalement difficilement accessible. Ce film m'a particulièrement touché, cela m'a fait prendre conscience des conditions de vie des prisonniers. Nous avons aussi pu écouter le témoignage de deux enfants de déportés ces discours étaient particulièrement forts et touchants.

Enfin, nous sommes allés sur le terrain, voir l'étendue d'Auschwitz-Birkenau, voir les bâtiments sordides d'Auschwitz I, voir les wagons venus de Drancy.

Il faisait froid et sec, l'idée que des hommes arrivaient à survivre dans ce froid durant des mois nous paraissait impossible.

Nous regardions ces lits superposés, avec des planches en bois en guise de sommiers.

Nous regardions cet étang, rempli de cendres.

Nous regardions cette salle vide, tuant des hommes et femmes livides.

Nous regardions cette porte, ce mirador qui n'était rien d'autre que le chemin vers la mort.

Nous regardions cette cheminée, permettant de ne réchauffer qu'un seul prisonnier, un kapo, restant toujours au chaud.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz II (Birkenau)



Secteur B2 du camp de Birkenau, divisé en sous-secteurs :
B2a : quarantaine des hommes / B2b : camp des familles pour les Juifs en provenance du camp-ghetto de Theresienstadt / B2c : camp des femmes juives hongroises / B2d : camp des hommes / B2e : camp des familles tziganes / B2f : hôpital des hommes.



Secteur B1 du camp de Birkenau, divisé en sous-secteurs : B1a et B1b.
Premier secteur construit avec des bâtiments cimentés et des écuries préfabriquées en bois. Le secteur B1a deviendra le camp des femmes.
Le secteur B1b sera le camp des hommes.

Présentation

En novembre 1943, le camp est fractionné en trois parties. Auschwitz I devient le « *Stammlager* » (le « camp-souche »), et Birkenau devient Auschwitz II. Celui-ci comprend le centre d'extermination ainsi qu'un gigantesque camp de travail forcé. C'est là que périrent plus d'un million de personnes.

D'une capacité théorique de 100 000 détenus, Auschwitz II - Birkenau s'étend sur une superficie de 170 hectares (720 m sur 2 340 m), fermée par 16 kilomètres de barbelés. Il comprend, dans sa configuration finale, trois parties ou « *Lager* » : le camp des femmes, le camp des hommes et une extension jamais terminée, « Mexico ».

En tout, 300 baraques environ, tous usages confondus. Chacun des « *Lager* » est entouré de clôtures de barbelés électrifiés à haute tension.

Le rôle principal de Birkenau a été d'appliquer la « solution finale de la question juive », c'est-à-dire la mise à mort systématique et programmée des Juifs d'Europe, à l'échelle industrielle.

Dans ce but, les nazis font construire à Birkenau quatre complexes de chambres à gaz - crématoires : les K2, K3, K4 et K5 (le K1 étant l'ensemble chambre à gaz - crématorium d'Auschwitz I).

Noura – 23 ans

Montreal – Le Morillon

Ce que j'ai ressenti est très profond. En effet, j'appréhendais avant mon arrivée, car je savais que cela allait me faire mal de voir en réel ce que ces victimes ont vécu, comment ces criminels ont traité les Juifs, la déshumanisation qu'ils ont subie.

Pour moi, la pire étape était le moment où nous avons vu les valises. Ces valises ont été pour moi la révélation. On se rendait vraiment compte de l'existence de ces personnes en voyant leurs noms et les dates marquées sur les valises. D'un coup, je me suis sentie proche d'elles.

Ensuite, lorsque j'ai vu les cheveux, les lunettes, les chaussures qu'ils ont stockés, je me suis dit que c'est juste très grave que, pour ces criminels, le plus important soit les objets, le matériel. J'ai ressenti à ce moment précis un sentiment de désarroi et de honte, j'étais en plus très mal à l'aise, car je ne comprenais pas comment un seul être humain pouvait juste tolérer ce massacre.

Depuis ce moment précis, j'ai ressenti de l'admiration pour ces victimes. C'est eux les héros. J'ai vraiment été impressionné. Ils méritent d'être heureux, vraiment.

Je pense qu'il faut que chaque personne sur cette terre soit consciente de ce massacre, de ce passé qui s'est produit sur terre, sur des milliers et des milliers d'humains innocents. Pour qu'on puisse ne jamais subir à nouveau cette période et que nos générations futures puissent être en paix.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz II (Birkenau)



Sélection des déportés sur la rampe du camp d'Auschwitz-Birkenau (Auschwitz II) à l'arrivée d'un convoi de Juifs hongrois, mai 1944. En mai et juin 1944, les nazis déportèrent à Auschwitz près de 440 000 Juifs hongrois. Des photographes allemands réalisèrent alors dans le camp d'Auschwitz II près de 200 photographies. On peut y voir la sélection des déportés à leur arrivée, les gens qui se dirigent vers les chambres à gaz, ainsi que le tri des biens et des objets volés aux déportés.



Les *blocks* en dur : construits à la hâte dans le secteur « B1 » sur des terrains détrempés, sans isolation, ces bâtiments de 36,25 m x 11,40 m et 5,80 m de haut sont percés de dix-sept fenêtres, de deux vasistas et d'une porte. À l'intérieur de chaque *block*, 60 compartiments à trois niveaux, soit en théorie 180 places pour dormir. En réalité, chaque *block* abrite 700 prisonniers.

Laura - 31 ans

Branly - Boissière

Sous le lac le cri des cendres

L'obscurité monte à la gorge
En face les briques rouges
Comme cimentées de la poudre des cadavres

Des râles se cognent aux vitres
La frontière du temps est une passoire
Le silence hurle derrière les soupirs
Qui se battent, maladroits, expirants
Pour que l'horreur n'infuse pas dans les corps

Sous le lac le cri des cendres

Une banalité placide rit des yeux hagards
La géométrie tel un majordome accueille de sa méthodologie
irréprochable
La nuit crisse entre les allées
Les portiques en clair-obscur sont doux comme des pièges à
loups
Les escaliers au gris à peine émoussé portent le spectre du
plan

Un effroi sans âge triomphe des couches glacées de l'hiver
La forêt est famélique, la sève sourde, le ciel impartial
Même l'air ne trouve pas de fissure où se dérober

Sous le lac le cri des cendres

La pierre pue
La bouche a un goût abject
L'humain a assassiné l'humain en faisant de la chaleur de son
cœur un poison scientifique
L'anonymat est un magma froid
Proche de l'absurde
Tant s'élèvent les monticules de vies arrachées

Sous le lac le cri des cendres

On avance on avance on pourrait ne jamais s'arrêter de
marcher
Puisque les crimes s'élargissent de l'autre côté du champ
De l'autre côté de la langue
De l'autre côté de l'autre puisqu'on l'appelle encore ainsi

Rien n'est résolu, le cri des cendres croît

Sous les plafonds de ciment les tortures pullulent toujours çà
et là
Les plus jamais gravés sur les cailloux de fortune ont
l'obsolescence immédiate

Les sanglots étouffent dans les virgules de nos objections
Et les massacres, eux, continuent à l'ombre des oliviers

Laura Lutard

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz II (Birkenau)



Tenue des prisonniers : treillis à rayures grises et bleues, une chemise, un caleçon long, une veste et un pantalon. Les chaussures sont soit des sabots, soit des « claquettes » de bois à dessus de cuir. Très rapidement, l'approvisionnement en nouvelles tenues pose des difficultés. Les prisonniers portent alors des vêtements civils. Ils utilisent les vêtements gardés en dépôt des Russes et des Polonais, ainsi que ceux des Juifs qui ont été gazés. Seuls les prisonniers travaillant à l'extérieur du camp continueront à porter les tenues rayées.



Des bâtiments « latrines » et des lavabos entrent en service en 1943. Leur conception est rudimentaire : de simples rigoles d'écoulement recouvertes d'une plaque de béton, avec une centaine de lunettes circulaires.

Judith - 38 ans

Branly - Boissière

Première partie

Dimanche 18 novembre, Auschwitz, Pologne.

-4 degrés, des « petits » camarades montreuillois dont un photographe d'1,95 m et moi-même marchons vers le camp de travail et d'extermination.

Nous n'avons pas trop froid, on a tous plusieurs chaussettes et plusieurs pulls sous nos écharpes et manteaux. On nous a prévenus, c'est le début de l'hiver, mais il y fait parfois - 20. Je n'ose imaginer ces gens en haillons par de pareilles températures, l'idée me glace le sang, j'ose dire. Je chasse cette idée macabre de mon esprit en marchant le long des rails de la « Judenrampe » qui mènent au camp, d'autres bien plus effrayantes viendront hanter mon esprit tout au long de cette journée de mémoire organisée par la Ville de Montreuil.

On est nombreux, il y a le maire, des élus de la ville, des habitants : artistes, collégiens, courageux militants, personnels associatifs téméraires...

On est « encadrés » par le Mémorial de la Shoah de Paris. Des guides nous font visiter le lieu très conservé entouré de barbelés, nous entrons dans des baraques, ils nous racontent les conditions de vie.

Il est 14 heures quand nous prenons le déjeuner dans le bus. Le ventre noué, nous profitons de ce moment pour nous reconforter, assis au chaud. Personne ne parle dans le bus. Il n'y a rien à dire ou à commenter.

L'après-midi, l'horreur grimpe d'un échelon, nous visitons des baraques intactes, on y aperçoit les lits superposés où l'on dort à 12 par étage.

Le cauchemar nous saisit par le col, j'étouffe, mon imagination se retrouve cernée par une réalité cruelle. Dans le groupe, on se sourit sans cesse pour contrebalancer l'horreur.

Les photos d'archives sont nombreuses, des visages aux regards vides souvent, des crânes rasés. On lit les dates de leurs calvaires : quelques jours, quelques semaines, puis ils meurent.

Je ne peux m'empêcher de penser que la mort vaut mieux dans de pareilles conditions, mais l'homme a un instinct de survie déraisonnable même en de pareils moments.

Nous entrons dans des salles où sont exposées des affaires personnelles retrouvées après la libération, des tonnes de valises marquées de noms et prénoms. Les familles pensaient trouver ailleurs une issue à leurs conditions de vie impossibles, une propagande infernale leur promettait un travail. Ils venaient de leur plein gré avec des affaires de valeur pour recommencer une vie décente.

Moi aussi, je suis venue de mon plein gré.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz II (Birkenau)



Les « baraques-écuries » en bois (« *Pferdestallbaracken* ») faites d'éléments préfabriqués envoyés au camp. Ces baraques de 40,76 m x 9,56 m et 2,65 m de haut sont pourvues, en guise de fenêtres, d'une rangée de lucarnes de chaque côté, dans leur partie supérieure. Les murs sont faits de plaques composées de planches minces et mal ajustées, et le toit comporte une couche de planches couvertes de carton goudronné.



L'intérieur est divisé en 18 compartiments qui, à l'origine, servaient de « stalles » pour 52 chevaux. Dans chaque baraque, une partie du compartiment est habituellement réservée au chef de *block* et les toilettes sont installées dans la partie arrière. Dans les autres compartiments se trouvent soit des lits en bois à trois étages, soit des bat-flanc en bois à trois niveaux, sur chacun desquels doivent dormir 15 prisonniers, soit au total plus de 400 personnes dans une seule baraque.

Judith – 38 ans

Branly Boissière

Deuxième partie

Cette idée stupéfiante de machiavélisme m'étourdit, j'ai la tête qui tourne. Nous entrons dans une salle où sont exposés des chaussures et vêtements d'enfants par tonnes. On nous explique que tous étaient persuadés de récupérer leurs affaires, après leurs douches ou entrés dans le camp. C'est pour cela qu'ils marquaient leurs valises. Cela permettait une tranquillité d'exécution. Les SS n'étaient pas assez nombreux, alors ils ont établi ce plan.

Les gens marchaient vers les chambres à gaz sans se douter et sans se rebeller.

La nausée devient permanente, les regards de mes camarades si bienveillants du groupe deviennent fuyants.

Oui, un malaise grossit.

Nous nous retrouvons face à des quantités de cheveux inimaginables. Oui, tout était recyclé et utilisé.

Les cheveux deviendront par exemple du tissu...

À la tombée de la nuit, vers 17 heures, une brume s'installe, ajoutant au décor infernal.

Nous visitons des cellules de torture d'une sorte de prison. L'horreur empirique n'a aucune limite, je passe les détails.

La visite s'achève par une chambre à gaz presque intacte et deux fours.

Mon esprit rebelle a envie de hurler « Une pizza pour la 3 ! », de s'extirper, de s'évader.

Oui, on sait à quoi s'attendre en venant là, mais en fait non, l'horreur est trop grande et nous trop petits.

J'ai mal au dos, les larmes retenues durant toute la journée tentent une autre issue, mon ventre abrite une arme chimique nucléaire, je vais vomir.

Dans le bus qui nous conduit vers l'aéroport, le silence règne et nos esprits abasourdis démêlent à tout-va.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Je veux dire nous, humains ?

Pourquoi continuons-nous à tuer, exterminer, interner dans des camps, asservir ?

Les abattoirs, c'est un peu la même horreur aussi, non ?

On ne s'arrête pas, nous ne tirons les leçons que très lentement, faut dire.

À l'aéroport, on se sent libérés, les langues se délient, une révolte se réveille. Oui, il faut raconter !

Cela parle politique, cela débat.

Je cherche des bonbons ou des chocolats à rapporter à mon fils. Dans le duty free, un homme me demande : « C'est quoi votre parfum ? Vous sentez terriblement bon. » Je lui réponds :

« *La vie est belle* de Lancôme. » « Merci », me fait-il.

C'est moi qui vous remercie, monsieur, oui, la vie est belle !

Merci à la mairie de Montreuil de continuer ce travail de mémoire si important, si nécessaire.

Ne laissons pas la haine prendre le dessus, c'est une bête insatiable, je le sais, j'ai entraperçu son ombre.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz II (Birkenau)



Secteur B1 de Birkenau, entouré de miradors et de kilomètres de barbelés électrifiés à haute tension.

La résistance

Malgré les conditions de vie extrêmement difficiles qui régnaient dans le camp et la terreur omniprésente, les détenus s'efforçaient de garder leur dignité d'êtres humains.

La résistance, qu'elle fût spontanée ou organisée, en était l'une des manifestations. Le combat qu'ils menaient visait surtout à sauver de la mort leurs compagnons d'infortune.

La résistance des détenus prenait aussi la forme d'actions militaires, politiques, culturelles et religieuses. Les premières organisations de résistance à l'intérieur du camp apparurent dès la seconde moitié de l'année 1940, créées par des prisonniers politiques polonais, qui représentaient alors le groupe de détenus le plus nombreux.

À la fin de 1942 et au début de 1943, se constituèrent des organisations d'autres nationalités. Le 7 octobre 1944, le groupe de détenus du « *Sonderkommando* » organisa une révolte armée au cours de laquelle plusieurs SS furent tués et un crématoire détruit.

Informier le monde des crimes commis par les nazis dans le camp d'Auschwitz était l'une des principales activités de la résistance.

Les contacts établis avec la résistance très active organisée à l'extérieur du camp permirent d'utiliser celle-ci comme intermédiaire pour transmettre les informations recueillies.

Dès la création du camp par les Allemands, des Polonais d'Oświęcim et des alentours aidèrent les détenus au péril de leur vie, en leur fournissant de la nourriture et des médicaments, et en organisant des évasions.



C'est sur cette rampe, située entre les secteurs B1 et B2, qu'arrivaient les convois de déportés. Dès leur descente des wagons, la sélection était effectuée par les SS. À son extrémité : les deux plus grands crématoires de Birkenau, le K2 et le K3.

Djamel – 56 ans

Les Ruffins

En France et ailleurs, le massacre des Juifs est une horreur. À Auschwitz, sur un territoire au bout de nulle part, à l'abri des regards, sur des kilomètres, les cris de millions d'innocents résonnent partout, déchirent nos cœurs et hantent nos âmes.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz II (Birkenau)



Les Allemands utilisèrent à la fois des wagons de passagers et des wagons de marchandises pour les déportations. Les déportés ne recevaient en général ni eau ni nourriture pendant le voyage, même lorsqu'ils devaient attendre des journées entières sur des voies de garage pour laisser passer d'autres trains. Les wagons de marchandises utilisés étaient surpeuplés. Les déportés enduraient une chaleur intense pendant l'été, et des températures extrêmement basses en hiver. En dehors d'un seau, il n'y avait aucune installation sanitaire. Les odeurs d'urine et d'excréments ajoutaient encore à l'humiliation et à leur souffrance. © Mémorial de la Shoah, Paris, France



Secteur B2a : quarantaine des hommes à partir d'août 1943.

Acacia – 60 ans

La Noue – Clos-Français

Première partie

Passant par là... (novembre 2018)

Passant par la porte connue qui proclame faussement que le travail rend libre, nous nous acheminons vers ces bâtiments de briques rouges : ancienne caserne. Ils sont alignés le long de ces rues défoncées et se font face, immuables, on pourrait presque croire que l'on a sous les yeux un lotissement quelconque.

En somme, une ville banale et semblable à d'autres, quelque part dans le monde. L'horreur réside là, dans cette banalité ordinaire, qui ne laisse rien percevoir. Cette atmosphère lourde et empesée de sous-entendus et de cris silencieux.

Nous cheminons, et le froid perçant de ce mois de novembre lugubre nous enveloppe, malgré tout l'attirail de nos vêtements chauds et confortables qui nous protège, que ceux-là n'avaient pas la chance de pouvoir revêtir pour combattre l'hiver. Nos pieds sont imprégnés de cette froidure mordante, malgré nos souliers couvrants, qu'eux n'avaient pas la chance de posséder pour endurer la morsure vive de ce lieu.

L'effroi et la tristesse à leur évocation nous laissent hébétés et impuissants, à tenter de les imaginer si vulnérables, si impuissants face à la sauvagerie d'autres hommes.

Parce que c'est de cela qu'il s'agit : la mise en œuvre d'une barbarie organisée et savamment orchestrée par d'innombrables compétences, mises au service de l'humiliation et de la cruauté, portées telles un étendard dominant les peuples asservis.

Lovés dans nos vies si banales et si protectrices, comment imaginer cette brutalité brandie comme une justification à tous les péchés par ces hommes fiers et arrogants, convaincus de leur bon droit et de la justesse de leurs croyances ?

Je les vois presque telles des ombres traversant ce brouillard qui nimbe ces lieux désolés, mais restés debout pour témoigner de leurs peurs et de leurs souffrances inimaginables. On nous désigne ce mur criblé de balles où on les effaçait de la surface de cette terre spoliée par les griffes acérées des monstres.

Je vois déjà ces lindeuls sans vie et résignés à leur sort, abasourdis de comprendre enfin que rien ne pourrait raisonner ces hommes vils, qui leur attribuaient toutes les misères de la terre pour lesquelles ils devaient être punis devant leur tribunal expéditif, qui ne connaissait qu'une peine : la mort.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz II (Birkenau)



Secteur B2c : prisonniers juifs, essentiellement des femmes hongroises.



Secteur B2d : à partir de juillet 1943, le camp des hommes.
Secteur B2e : à partir de février 1943, le camp des Tziganes.

Acacia – 60 ans

La Noue – Clos-Français

Deuxième partie

Je regarde une dernière fois sur ce mur leurs visages émaciés et surtout leurs yeux, exorbités et agrandis par la certitude que leur destin est scellé là, en ce lieu face à eux. Et je sens mon cœur se serrer, et ma gorge étouffe un sanglot trop modeste.

Nous avons vu tout de ce lieu de mort et avons été surpris, sans l'imaginer, malgré les images de l'immensité de cette plaine et de ces bois à perte de vue choisis pour leur isolement. Ainsi étaient-ils sûrs d'être en paix et sans crainte de regards inquisiteurs ou curieux.

Nous avons presque admiré leur duplicité et leur ingéniosité à élaborer l'art avec lequel ils ont su mettre en œuvre leur organisation et leurs outils pour mieux les servir.

Le sol reste zébré par ces rails qui acheminaient jusqu'à eux leur marchandise vivante, et nous avons presque cru entendre les cris cruels et les aboiements tonitruants. Une cacophonie terrifiante et une violence insoupçonnable de la part d'autres hommes.

Mais à la vue de leurs semblables, qui avaient partagé leur voyage, la crainte refluit un instant. Même si nos yeux restaient secs, nous nous serrions les uns contre les autres, comme eux avant nous, afin de combattre le froid, mais surtout pour nous convaincre de notre humanité.

Et nous assurer, en serrant nos corps jusqu'à nous fondre les uns dans les autres, que ce qui nous rapprochait était l'amour et notre volonté réaffirmée de notre empathie l'un à l'égard de l'autre.

Et que par notre marche dans ce terrain désaffecté et en ruine, nos cœurs resteraient jusqu'au bout emplis de ce qui garantit notre qualité d'humains, pour que la barbarie et le défaut d'humanité ne reflourissent sur ces terres désolées et meurtries.

Patrice – 46 ans

Signac – Murs-à-pêches

Je connais l'histoire de la Shoah grâce à l'éducation scolaire que j'ai reçue. Cependant, le voyage à Auschwitz a été pour moi bouleversant.

Les horreurs et les souffrances qu'ont subies les Juifs sont si abominables qu'elles dépassent l'entendement. Aucun mot ne peut décrire le niveau de cruauté que j'ai observé pendant ma visite.

Ce voyage renforce ma conviction dans la nécessaire lutte continue contre l'antisémitisme et contre toutes les formes de haine.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz II (Birkenau)



La « Lagerstrasse A » / Rue du camp A. Tout au bout, le secteur B1 et la rampe de chemin de fer.
Côté gauche, les secteurs B2a – B2b – B2c. / Côté droit, les secteurs B2d – B2e – B2f.



À leur arrivée à Auschwitz, la plupart des Juifs étaient immédiatement envoyés à la mort par les SS dans les chambres à gaz. Cependant, ils étaient souvent contraints d'attendre leur tour dans ce groupe d'arbres, si la chambre à gaz était en fonctionnement à ce moment-là.

Les « Krematorien »

Les gazages au « Stammlager » ne satisfont pas les SS, gênés par des problèmes d'aération et surtout de rentabilité. En 1942 les SS aménagent une petite ferme de Birkenau, le « Bunker I » ou « La maison rouge » : deux pièces sans désaération d'une capacité de 900 places.

Alors que s'accélère l'arrivée de convois de Juifs, une seconde ferme de Birkenau est également aménagée en chambre à gaz, le « Bunker II » ou « La maison blanche » : quatre pièces en parallèle d'une superficie de 105m², sans désaération. Capacité : 1 200 places.

Mais les rendements restent insuffisants : pour éliminer et incinérer un nombre croissant de victimes, on construit alors le monstrueux complexe des « Krematorien » K2-K3-K4-K5, à forte capacité, techniquement au point avec leurs « Leichenkeller » ou « caves à cadavres » et leurs fours.

C'est dans la nuit du 13 au 14 mars 1943 que des Juifs venant du ghetto de la proche Cracovie sont gazés pour la première fois dans le K2.

Croyant accéder à une salle de douches, les femmes et les enfants d'abord, puis les hommes, se déshabillent avant d'être enfermés dans une pièce hermétiquement close, où sont déversées des boîtes de Zyklon B.

L'acide cyanhydrique, absorbé par des granules de silice, se vaporise à la température de 27 °C ; la mort survient progressivement après 6 à 20 minutes, dans d'atroces souffrances.

La surface totale de ces chambres à gaz est de 2 255 mètres carrés, et leur capacité totale de 4 420 personnes. Dans les chambres à gaz K2 et K3, le gazage est fait dans des salles souterraines et les corps sont transférés aux 5 fours par un ascenseur électrique. Avant la crémation, les dents en or sont arrachées et tous les bijoux enlevés (alliances, bagues, etc...).

Les chambres à gaz K4 et K5, elles, sont situées au même niveau que les crématoires, mais ceux-ci sont si mal conçus et leur usage si intensif qu'ils tombent fréquemment en panne et sont finalement abandonnés. Les corps sont alors brûlés à l'air libre.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz II (Birkenau)



Crématorium 5 (K5).

Il s'agissait au départ d'une chaumière paysanne existant antérieurement au camp et appartenant à des paysans polonais qui en ont été expropriés. À côté du K5 se trouve un petit bassin dans lequel étaient jetées les cendres des déportés.



Quatre stèles en marbre gravées rappellent que les cendres des victimes reposent sur ce terrain.

Annick – 67 ans

Fille de Madeleine Odru, déportée à Auschwitz en 1943

Auschwitz, symbole de la déportation et de l'extermination massives des Juifs et des Tziganes.

Auschwitz, emblématique de la déportation de répression envers les communistes, les résistants et tous les opposants au régime nazi.

Auschwitz, camp d'extermination, mais aussi camp de travail forcé.

Auschwitz, destination du convoi des 240 femmes résistantes internées à Romainville, convoi dit des « 31 000 », et des 1 175 hommes résistants, convoi dit des « 45 000 ». Nombre de ces déportés venaient de la région parisienne et de notre département.

Ce voyage organisé par la Ville de Montreuil, dans le prolongement de ses actions pour inscrire la mémoire de la Résistance et de la déportation dans le tissu urbain, rappelle à toutes et à tous le rôle essentiel de la Résistance dans la lutte contre l'occupant nazi. Ce voyage pédagogique a réuni jeunes et moins jeunes ainsi que quelques descendants de déportés. Il a été l'occasion d'expliquer, par-delà l'horreur des camps, les causes sociales et les racines idéologiques du nazisme.

Cette journée fut émouvante mais aussi, sans nul doute, édifiante pour les participantes et les participants. Ces voyages sont une invitation, une injonction à un engagement citoyen pour combattre le racisme, l'antisémitisme, et pour la préservation et le développement de nos libertés.

Je peux réagir avec ce recul, car je suis déjà allée à Auschwitz. Mais on a beau savoir, l'émotion submerge à un moment ou un autre, et on se surprend à redire que ce qui s'est passé est proprement inimaginable. Comment un peuple cultivé comme le peuple allemand a-t-il pu se laisser massivement entraîner ainsi ? Et qu'en est-il des massacres perpétrés régulièrement pour des « raisons » diverses, économiques, religieuses, etc.

Les déportés survivants n'avaient-ils pas juré de tout faire pour que « plus jamais ça » ? C'est à nous, maintenant, d'essayer de trouver notre voie.

Betty – 46 ans

Agent de la Ville

Ce qui m'a le plus touchée dans ce voyage mémoriel, c'est la responsabilité de la France et les actes de délation dont beaucoup de Français se sont rendus coupables pour récupérer des biens matériels.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz I

Présentation

C'est en février 1940 que les SS décident de créer le camp d'Auschwitz I, situé à l'emplacement d'une ancienne caserne d'artillerie polonaise dont il reprend les bâtiments. Ce camp de concentration et de travail forcé se trouve dans la région de la Pologne annexée par le Reich en 1939. Une région riche en matières premières : eau (au bord de la rivière Sola, zones marécageuses à proximité), chaux et charbon (à 30 km du camp se trouvent des gisements parmi les plus riches d'Europe.)

Ces ressources sont nécessaires pour la production d'essence synthétique et de caoutchouc synthétique, elles sont essentielles pour l'effort de guerre allemand.

Les premiers prisonniers sont des opposants politiques polonais, socialistes ou communistes pour la plupart. Une première vague de 720 personnes arrive en juin 1940. Le camp est prévu pour ceux que le régime nazi estime dangereux : suspects de résistance, hommes politiques, intellectuels, puis des prisonniers de guerre soviétiques, des Allemands condamnés par les tribunaux, ainsi que ceux que les nazis appellent des « éléments asociaux » : Tziganes, prostituées, homosexuels, handicapés, Témoins de Jéhovah, Juifs.



Rudolf Höss a tenu à reprendre la devise du camp de concentration de Dachau : « Arbeit macht frei » (« Le travail rend libre »), qu'il inscrit en haut du portail d'entrée. Chaque jour, lorsque les prisonniers quittent le camp pour aller travailler, c'est au rythme d'une marche jouée par l'orchestre des femmes détenues, et il en est de même à chaque arrivée de déportés.



Le camp d'Auschwitz I.

Ahmed – 65 ans

Villiers – Barbusse

La visite à Auschwitz me trottait dans la tête. Quand j'ai appris que la mairie organisait un voyage, j'ai immédiatement demandé à y participer.

Je voulais, par-delà les films et documentaires que j'ai déjà vus, voir de mes yeux le lieu emblématique du crime effroyable qu'a été la Shoah.

La journée a été longue et émotionnellement éprouvante. J'étais pris par l'émotion, l'effroi, notamment lorsque j'ai pu voir les chaussures et les cheveux. L'émotion me serrait la gorge, j'ai vu concrètement des restes de personnes martyrisées et assassinées parce que juives.

Je pense que de tels voyages qui sont proposés aux scolaires, ce qui demeurera toujours nécessaire, devraient intégrer en même temps des Montreuillois de tous âges. La transmission de la mémoire doit se faire aussi dans les familles. C'est important pour notre vivre-ensemble de ne pas oublier les horreurs du passé. Cette mémoire nous aidera à rester vigilants face aux résurgences du racisme et de l'antisémitisme.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz I



Retour des prisonniers travaillant à l'extérieur du camp.
Auteur inconnu. / Collection Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau.

À l'intérieur du camp

Pour surveiller les détenus, les SS utilisent des kapos, recrutés parmi les prisonniers allemands de droit commun les plus violents. Les détenus sont catégorisés par un symbole cousu sur leur combinaison de bagnard : prisonnier politique, Juif, etc. Et ils sont identifiés par un numéro tatoué sur le bras.

Lorsque Hitler décide l'extermination systématique des Juifs à grande échelle, Rudolf Höss, alors responsable du camp, expérimente divers modes d'exécution. Le nombre de déportés augmentant rapidement, il est chargé de « préparer à Auschwitz une installation destinée à l'extermination en masse ».

Son approche du problème est technique et pragmatique. Les exécutions sont jusqu'ici menées à l'arme à feu : les déportés sont fusillés au bord de fosses communes qu'ils ont eux-mêmes creusées. D'autres prisonniers recouvrent les corps de chaux.

Prenant modèle sur le camp d'extermination de Treblinka, Höss fait construire deux petites chambres à l'extérieur du camp, où les déportés sont asphyxiés par les gaz d'échappement d'un camion. Il raconte que cette opération prenait du temps, que les SS chargés de l'opération l'abrégeaient souvent, et qu'un nombre non négligeable de gazés reprenaient conscience alors que leurs bourreaux les enterraient.

C'est en observant les précautions importantes que nécessite l'emploi d'un pesticide utilisé pour nettoyer les baraquements que l'idée vient à Karl Fritsch, l'assistant de Höss, d'utiliser le Zyklon B. Il l'emploie d'abord dans le Block 11 sur des prisonniers soviétiques. Höss, satisfait de la méthode, décide de la généraliser.



Dessin de Władysław Siwek. / Collection Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau.

La coupure du monde extérieur

Les Allemands entourèrent la totalité des camps et des sous-camps du complexe d'Auschwitz d'une clôture en fil de fer barbelé surveillée par des miradors. Tout contact des détenus avec le monde extérieur était rigoureusement interdit.

La zone isolée était beaucoup plus vaste que l'enceinte du camp, puisqu'elle couvrait une superficie de 40 km² (*Interessengebiet* – zone d'intérêts du camp) autour des camps d'Auschwitz I et d'Auschwitz II-Birkenau.



À Auschwitz I, la majorité du complexe est restée intacte. L'architecture du camp était constituée essentiellement de bâtiments préexistants que les nazis ont transformés pour les adapter à de nouvelles fonctions. Les intérieurs de certains bâtiments ont été modifiés à des fins commémoratives, mais les façades extérieures restent inchangées.



Auschwitz I comporte à l'origine 20 bâtiments en dur, dont quatorze à un seul niveau et six à deux niveaux. Les bâtiments se révélant vite insuffisants, des travaux, destinés à leur ajouter un étage, sont entrepris dès l'été 1940 et se poursuivent jusqu'en 1943. Ces travaux sont réalisés par les détenus, avec des matériaux récupérés sur les habitations détruites des populations polonaises expulsées.

La « Schutzstaffel »

(SS) Escadron de protection en armes

Cette organisation fut créée comme une sorte de corps d'élite qui devait à l'origine assurer la sécurité lors des grands rassemblements du parti nazi. Au fil des années, la SS vit son importance s'accroître au sein du III^e Reich. Cette structure prit de nombreuses fonctions dans l'administration, la police et l'armée. Le personnel des camps de concentration se recrutait également dans ses unités.

Les SS faisaient partie des cadres du camp et du personnel chargé de la surveillance. Ils participaient aussi à l'extermination massive des Juifs, ainsi qu'aux exécutions des détenus. Au début, le personnel SS du camp se composait uniquement d'Allemands. Par la suite, étaient recrutés les « *Volksdeutsche* », c'est-à-dire des citoyens d'autres États qui étaient en mesure de prouver leur origine allemande et qui avaient signé la liste d'appartenance à la nation allemande (*Volksliste*). Pendant toute la durée de son existence, le camp de concentration d'Auschwitz compta plus de 8 000 SS.

Esther – 17 ans

Jean-Moulin – Beaumonts

Quand on m'a proposé de participer au voyage à Auschwitz et à la visite du camp, deux mots ont résonné dans mon esprit : voyage et visite. Pouvions-nous réellement utiliser ces mots ? Je ne le pense pas.

Selon moi, cette démarche n'était pas un « voyage touristique » mais un travail de mémoire, une promesse de transmission. Ce n'était pas une visite, mais une manière de voir « l'Histoire » autrement que dans les manuels scolaires : la possibilité de se faire sa propre image des camps de la mort.

C'était aussi le pouvoir d'aller plus loin, d'explorer, d'approfondir ses connaissances sur la Seconde Guerre mondiale et la Shoah.

Pour en venir concrètement à la « visite », le camp d'extermination de Birkenau, détruit par les nazis en 1945, est en ruine mais permet tout de même de témoigner sur ce passé. On reconnaît les fondations des chambres à gaz, et d'autres bâtiments « administratifs » alentour : ces derniers sont bien conservés puisque, ne témoignant pas directement de l'horreur du camp, ils ne furent pas détruits.

Cependant, ce n'était pas la partie la plus choquante, selon moi : étant donné qu'une route longe le camp de Birkenau et que des maisons se construisent juste à côté, celui-ci ne devient qu'un « décor », une mise en scène macabre.

Non, l'endroit le plus dur de ce voyage de mémoire est le musée, où l'on peut voir les valises, les vêtements, les lunettes, les prothèses médicales, les photos des déportés, dernières traces de leur vie.

Enfin, je pense que ce voyage, cette vision des camps, doit se faire, peut-être, avec des personnes que nous ne connaissons pas : ce n'est pas une « expérience » à « vivre » en famille. Elle rapproche les gens par ce passé commun et transmet un souvenir inoubliable. Merci.



Juifs, déportés de Hongrie.
Collection Musée d'État /Auschwitz-Birkenau.

Expulsion de la population locale

En 1940-1941, les Allemands procédèrent à l'expulsion des habitants de tout un quartier de la ville d'Oświęcim, où fut construit le camp. Les habitants de huit villages situés à proximité subirent le même sort.

Dans la ville et ses alentours, environ 1 200 maisons furent détruites. Près du camp furent installés les services techniques, des ateliers, des magasins, des bureaux, ainsi que des logements pour le personnel.

Une partie des habitations ayant appartenu aux expulsés fut attribuée aux officiers et aux sous-officiers SS, qui souvent y vivaient avec toute leur famille. D'autres maisons furent affectées à des Allemands déplacés, à des fonctionnaires et à des policiers allemands.

Les entreprises industrielles locales furent reprises par les Allemands, qui en agrandirent certaines et en détruisirent d'autres pour créer de nouvelles usines travaillant pour les besoins de l'industrie de guerre du IIIe Reich.

Les autorités allemandes leur fournirent la main-d'œuvre, soit environ 11 000 ouvriers, essentiellement polonais, russes et français, qui furent employés notamment dans l'immense usine de produits chimiques *IG Farben*.

Marc – 73 ans

Bobillot

Je tiens à adresser un message de remerciement à l'attention de monsieur le maire de Montreuil et des adjoints au maire pour l'invitation au voyage de mémoire effectué à Auschwitz auquel j'ai été convié en novembre dernier, ainsi qu'à l'ensemble des membres de la direction du Développement culturel pour la remarquable organisation logistique (en association avec le Mémorial de la Shoah) et pédagogique de l'événement (vision préalable du film *Nuit et Brouillard* et visite du Mémorial de la Shoah avec une conférencière, réunion débriefing).

Je ne peux que souscrire et saluer l'initiative d'organiser pour la population montreuilloise, et d'initier pour les années à venir, notamment pour les jeunes collégiens, à l'heure où les derniers témoins de la barbarie nazie disparaissent au fil des années et dans une époque de recrudescence de l'antisémitisme, ce voyage de mémoire afin de permettre aux jeunes Montreuillois de jouer les passeurs d'histoire et de mémoire pour les générations futures.



Block 14, réservé aux prisonniers soviétiques.



Maquette du crématorium 2 (K2) de Birkenau, avec l'entrée, la salle de déshabillage et la chambre à gaz souterraine. À l'étage, les fours crématoires.



Le Zyklon B est un pesticide à base d'acide cyanhydrique breveté par le chimiste Walter Heerd et produit par la firme allemande Degesch. Les nazis cherchaient constamment des procédés d'extermination plus efficaces. Au camp d'Auschwitz, ils expérimentèrent sur les prisonniers le Zyklon B en gazant en septembre 1941 quelque 600 prisonniers de guerre soviétiques et 250 prisonniers malades. Les pastilles de Zyklon B se transformaient en gaz toxique au contact de l'air. Ce gaz se révéla être le produit de gazage le plus rapide, et il fut choisi pour les meurtres de masse à Auschwitz. Au moment de l'apogée des déportations, on gaza jusqu'à 6 000 Juifs par jour à Auschwitz.

La méthode

Une fois les portes fermées, un officier SS versait les cristaux de Zyklon B par des ouvertures dans le toit, qu'il obturait ensuite par des dalles en béton (aux K1, K2 et K3) ou par des lucarnes de bois en haut des murs (aux Bunkers et aux K4 et K5).

Le produit tombait dans des colonnes creuses jalonnant la chambre d'où le gaz commençait à se diffuser. La mort survenait progressivement après 6 à 20 minutes (variable selon la quantité de personnes dans la salle et la chaleur) de convulsions et d'étouffement.

Après un délai qui était jugé convenable par un médecin SS regardant pour cela dans la pièce par un judas, on ouvrait les portes. Peu après, dans les crématoires équipés de ventilation, les cadavres étaient sortis de la chambre à gaz.

Là, un *Kommando* était chargé de raser les cheveux des femmes et de récupérer les objets de valeur, y compris les dents en or.

Ensuite, aux K2 et K3 parce que les chambres à gaz y étaient au sous-sol, ces prisonniers devaient empiler les cadavres dans des monte-charges vers la salle des fours.

Au Bunker I d'Auschwitz, par exemple, il était nécessaire d'attendre plusieurs heures (pour que le gaz se soit suffisamment dissipé) avant de faire venir le *Sonderkommando* des prisonniers chargés de sortir les corps, ou bien il fallait les équiper de masques anti-gaz.

Forts de cette expérience, les travaux ordonnés par les SS au Bunker II ont prévu deux portes se faisant face pour chacune des quatre chambres à gaz afin d'en faciliter l'aération.

Dans les quatre complexes de chambres à gaz – crématoires construits par la suite à Auschwitz, les SS ont demandé aux entreprises de prévoir des systèmes de ventilation.

Jamais l'eau n'a coulé dans ces pseudo-douches de Birkenau. Les pommeaux étaient là seulement pour obtenir le calme des victimes en leur faisant croire aussi longtemps que possible qu'elles allaient réellement prendre une douche « désinfectante ».

Dans ce but, les SS d'Auschwitz avaient également placé des pancartes « *Zum Baden* » (« pour se laver ») sur les portes, ainsi que des crochets numérotés, pour les vêtements, dans les vestiaires où les victimes se déshabillaient : on disait alors à ces dernières de bien retenir le numéro.



Prises à l'arrivée des détenus dans les camps, les photos anthropométriques de centaines de déportés sont exposées au musée d'Auschwitz.



Le mur des exécutions dans une cour fermée entre les Blocks 10 et 11. Devant ce « Mur de la mort », les SS ont fusillé des milliers de détenus, en particulier des Polonais. Ceux qui étaient condamnés à mort étaient conduits du sous-sol du Block 11 au rez-de-chaussée, où, entièrement déshabillés, ils attendaient l'exécution. Les femmes, nues également, attendaient l'exécution dans un autre local. On y trouve également un poteau de torture. Les prisonniers y étaient pendus par les bras, mains attachées dans le dos, et restaient ainsi pendant des heures, voire pendant des jours entiers.

Jacqueline – 75 ans

Centre-ville

Première partie

La première fois que je pris connaissance de ce nom, j'avais dix ans, en 1954. Ma meilleure amie de l'école m'avait prêté un livre qu'elle avait dû prendre dans la bibliothèque de ses parents, et ce livre marqua pour toujours mon cerveau de très jeune fille.

C'était un document très détaillé, avec des photos du camp d'Auschwitz. Le choc fut terrible, mais je ne fus pas capable d'en parler avec mes parents.

J'avais entre les mains un livre tellement infâme que ma réaction fut de le cacher.

La deuxième fois où l'histoire de la déportation des Juifs se présenta fut, non par la lecture, mais par le théâtre : je vis à Paris la représentation du *Journal d'Anne Frank*. Je devais avoir 14 ans. Ce sont mes tantes qui m'avaient emmenée.

La troisième fois, ce fut au lycée, peut-être en seconde, où ma classe assista à la projection de *Nuit et Brouillard*, le film d'Alain Resnais. Bien entendu, notre professeur d'histoire nous avait préparés à la vision de ce film. Vision ô combien horrible dont les images s'imprimèrent pour toujours dans ma mémoire.

Ensuite, j'ai lu de nombreux livres sur la Shoah, vu des films, des documentaires, des récits de rescapés. Toute cette connaissance importante restait quand même cérébrale, même si l'émotion n'en était pas exclue.

La visite du site d'Auschwitz me paraissait indispensable pour essayer de comprendre cette tragédie. Donc je remercie la Ville de Montreuil, qui m'a permis de faire ce voyage.

Je ne pourrais pas vous énumérer tous les sentiments que j'ai ressentis alors. Le premier effroi fut de voir, en face du wagon installé sur la rampe des Juifs – pour nous faire visualiser à la fois le wagon à bestiaux utilisé et la distance jusqu'au camp de Birkenau –, une maison moderne avec un jardinet rempli de jeux pour enfants, balançoire, etc.

Comment est-ce possible de vivre là, de s'amuser, juste en face de ce lieu de mémoire ? De ce wagon ? Je ne comprends pas.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz I



Le Block 5 est le tombeau de tous les objets ayant appartenu aux déportés et retrouvés après la libération des camps. Dans cette grande salle, des mains, des pieds, des jambes, des corsets, des béquilles, de bois, de fer... Le Reich sélectionnait, parmi les meilleures prothèses des déportés, celles pour ses blessés de guerre.



Dans une autre salle du Block 5, des milliers d'objets de vaisselle volés aux déportés. En libérant les camps en 1945, les Soviétiques trouvèrent sept tonnes de cheveux que les nazis n'avaient pas eu le temps d'expédier en Allemagne. Les cheveux étaient revendus à 50 pfennigs/kg à l'industrie textile allemande. Les deux tonnes de cheveux humains exposées dans le musée sont l'une des preuves les plus bouleversantes des crimes qui furent perpétrés au camp.

Jacqueline – 75 ans

Centre-ville

Deuxième partie

Ensuite, l'entrée dans le camp : nos pas dans ceux des gens qui y furent exterminés. C'est très difficile et même impossible de ressentir quelque chose qui se rapprocherait de ce que durent être l'incompréhension et la peur de ces familles déjà séparées.

L'immensité du camp de Birkenau est impressionnante et m'a surprise, j'avais sans doute vu davantage de photos du camp d'Auschwitz, celui dont la porte est très connue.

Ici, peu de baraquements, et il ne reste que des ruines des chambres à gaz et des fours crématoires. Les SS ont essayé de faire disparaître le maximum de leurs actions. Deuxième surprise, je ne savais pas que ces bâtiments étaient en sous-sol. Il est très difficile de se représenter une salle de « douches » dans ces décombres de briques.

La suite de notre visite nous amena à une étendue d'eau, là où étaient jetées les cendres récupérées des crématoires. C'est pour ainsi dire le cimetière de Birkenau. On ne peut imaginer le nombre de personnes dont les cendres sont toujours là, au fond de cette grande mare. Un moment de recueillement indispensable avant la reprise de notre cheminement, qui dura à peu près 3 heures.

Notre après-midi fut consacrée à la visite du camp d'Auschwitz I. Les bâtiments en briques sont toujours debout et servent aujourd'hui de musée. Cela ressemble à une caserne. Il faut encore réaliser que ce fut dans certains de ces bâtiments, appelés infirmeries, qu'eurent lieu les expérimentations des médecins sur les femmes, les enfants. Aujourd'hui, il ne reste d'authentique que la peinture des murs, des sols. Ce vide est très impressionnant.

Les salles où sont exposés les objets – des monceaux de valises, de lunettes, de chaussures, de cheveux, tout ce que les SS conservaient pour les transformer en autres choses utilisables (il fallait ne rien perdre) – sont extrêmement choquantes, dans le sens où nous en sortons vraiment sous le choc à la vue de cette réalité crue. Il y a même une vitrine où ils ont gardé des cannes, des prothèses pour marcher, qui devaient appartenir à des personnes âgées, handicapées, peut-être des anciens combattants de la guerre de 14-18 mais qui, après avoir eu la chance d'en sortir vivants, étaient exterminés ici parce qu'ils étaient juifs.

Je ne peux tout évoquer de cette journée qui fut trop courte mais indispensable pour moi. Je précise que je ne suis pas d'origine juive, mais que, depuis mes dix ans, le jour où j'ai lu ce livre que j'ai mentionné au début de ce récit, je me suis toujours sentie concernée en tant qu'être humain. Cette petite fille dont il ne reste que les chaussures, cela aurait pu être moi. Depuis, j'essaie auprès de mes petits-enfants de partager ma méfiance vis-à-vis de l'espèce humaine. Dans l'histoire de l'humanité, il y a un avant et un après Auschwitz, et personne ne doit l'oublier. Et aujourd'hui, avec le renouveau des haines dans notre monde, notre devoir est d'être vigilants.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz I



Le Block 6 : portraits d'enfants déportés.
Collection Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau.



Derrière une vitrine du Block 5, plus de 80 000 chaussures trouvées après la libération des camps.
Chaussures d'enfants, d'hommes et de femmes.

Valérie - 67 ans

Villiers - Barbusse

Première partie

Au dehors, il n'y a presque plus de visiteurs et la nuit est tombée. Nos petits groupes montreuillois se croisent entre les bâtiments de briques rouges. Je ne sais pas bien comment relater la suite de notre visite car chaque *block* représente l'enfer sur terre.

Entre les Blocks 10 et 11, de petites bougies et quelques fleurs marquent un lieu de recueillement : le mur des fusillés. C'est là que des centaines de prisonniers ont été fusillés pour des motifs insignifiants, dans le seul but d'entretenir la terreur dans le camp.

Un autre *block*. Le plus terrible. Celui où sont exposées des photos de famille perdues, puis des milliers de chaussures, de peignes et de sacs, de prothèses, de lunettes et des montagnes de cheveux. Indescriptible.

« Sous les coups » de ces visions insoutenables, je n'arrive plus à réagir. Peut-être que mon cerveau verrouille pour se protéger. Ce n'est pas de la force ni du courage, c'est de l'auto-anesthésie. Mais ce que j'ai vu est bien inscrit.

Le *block* appelé « KB » (pour « *Krankenbau* », « infirmerie ») et « *Chirurgische* ». Il s'agit d'un bâtiment dédié à la recherche médicale nazie. Nous voyons une table d'examen, c'est-à-dire une table de torture.

Des médecins tortionnaires, pourtant diplômés en médecine et ayant prêté serment, se livraient à des expériences en utilisant des êtres humains vivants comme des cobayes. Méthodiquement, au quotidien. L'expression « l'enfer sur terre » prend pleinement son sens.

Notre accompagnateur nous raconte qu'après la libération du camp, on a interrogé un médecin qui « travaillait » à Auschwitz. On lui a demandé comment, en tant que médecin, il pouvait soutenir ce qui se passait. Sans état d'âme, il a répondu : « Un médecin soigne le cancer, moi je soignais le cancer de la société. »

Le *block* des cachots.

Au sous-sol, on enfermait les prisonniers, à cinq dans des cellules d'un mètre carré, et on les laissait mourir. Nous marchons dans un couloir à peine éclairé, bordé de cellules. Tout suinte la mort, la torture, la désolation, et soudain, une pensée vraiment reconfortante me vient à l'esprit.

Je me dis que je suis une citoyenne européenne lambda, parmi les millions de visiteurs qui viennent chaque année ; je me dis que ce sombre sous-sol est ouvert au monde, les chambres à gaz sont à ciel ouvert, Auschwitz accueille le monde entier : il est devenu un musée universel et un lieu de partage. Que toutes celles et ceux qui y ont contribué en soient éternellement remerciés.



Chambre de déportés travaillant dans le Block 11.

Le Block 11 servait de « prison ». On y enfermait les déportés suspectés d'activités clandestines (préparation d'une évasion ou d'une mutinerie). La Gestapo y tenait de brefs « procès », aboutissant généralement à une condamnation à mort. La sentence était souvent exécutée par le SS en poste dans le *block* à ce moment-là. Les prisonniers contraints à travailler dans ce Block 11 y bénéficiaient d'une « chambre ».



Block 5 : entassées par milliers, des valises portant le nom de leurs propriétaires.

Valérie - 67 ans

Villiers - Barbusse

Deuxième partie

La vie courante a repris le dessus, mais nous avons tous un souvenir très vif de notre voyage. Différent, suivant que l'on soit fils ou fille de déportés ou pas. Nous nous retrouverons le 16 février 2019, à l'occasion de l'hommage rendu à André Berkover, né le 29 juillet 1929 et qui nous a quittés le 18 août 2018, et qui fut déporté à l'âge de 14 ans à Auschwitz-Birkenau avant de devenir un témoin actif de la Mémoire de la Shoah auprès des jeunes générations.

Je pense à tous les collégiens et lycéens de Montreuil à qui nous nous adressons pour tenter de partager ce voyage « au bout de l'humain » et à qui je souhaite de faire un jour ce même voyage.

Je pense à Yvette qui, à 91 ans, était si énergique, si souriante lorsqu'elle nous a parlé, qu'elle a su faire revivre la lycéenne parisienne, résistante de 16 ans, qu'elle était en ce 21 juillet 1944. Dénoncée, arrêtée en pleine nuit par la Gestapo et internée au camp de Drancy.

Puis, trois semaines avant l'arrivée des Alliés (!), transportée par la SNCF dans le dernier convoi parti de Drancy, le 31 juillet 1944.

Le convoi n° 77 avec 1 300 personnes à bord, à destination d'Auschwitz-Birkenau. « Sélectionnée », elle est transférée dans un camp de travail, comme Simone Veil. Libérée le 9 mai 1945, elle rentre en France, où elle retrouve ses parents et ses deux frères. Yvette Lévy fait partie des dernières survivantes de la Shoah.

Les punitions

L'une des sanctions les plus redoutées est l'incarcération dans la « *Stehzelle* » (« cellule à rester debout »), réalisée au Block 11 du *Stammlager*.

Chaque cellule fait moins d'un mètre carré. Le puni y accède par une trappe basse, fermée par des barreaux et une porte étanche.

Il y règne une obscurité totale, puisque même la minuscule ouverture qui constitue l'unique arrivée d'air est recouverte d'un volet métallique.

Dans chaque cellule, quatre détenus sont en général entassés ensemble, ce qui rend impossible tout mouvement ou changement de position. Ils sortent le lendemain pour participer normalement au travail, et ainsi de suite les jours suivants.

Passeurs de mémoire(s)

Auschwitz I



Portrait du Führer, Adolf Hitler.

Tania – 42 ans

Solidarité – Carnot

Après ce voyage, je choisis de partager des photos et des mots. J'avais vu des dizaines de documentaires, de films ou d'images. Être sur place, c'est revoir, certes, ces images en vrai, mais c'est tellement plus. Chaque lieu te rappelle l'inimaginable, l'horreur. Et c'est bien pour cette raison qu'il faut y aller. Qu'il faut y aller avec des jeunes. Qu'il faut poursuivre ce travail de mémoire pour devenir des « passeurs » aux côtés du Mémorial de la Shoah en France, aux côtés des historiens, aux côtés des survivants qui ne seront plus dans quelque temps.

Le travail de la Ville de Montreuil, qui va continuer à y amener 150 personnes par an, est essentiel. Il faut saluer Patrice Bessac et les agents, notamment du service de la Culture, d'avoir cette exigence.

Car la visite d'Auschwitz-Birkenau, près de 200 hectares, est frappante. L'immensité du complexe concentrationnaire et d'extermination mis en place par les nazis est inimaginable quand on ne l'a pas vue.

Je retiens la sélection opérée, méthodique mais arbitraire. Je retiens les cendres mais pas de tombes. Je retiens les baraquements avec les séries de lits superposés.

Je retiens les ruines des chambres à gaz et des fours crématoires. Je retiens aussi celles détruites par les prisonniers juifs, les « Sonderkommandos », qui se révoltent en 1944 et détruisent les bâtiments qu'ils devaient eux-mêmes entretenir et « remplir ».

Je retiens ces images de milliers de valises, de lunettes, de chaussures, de cheveux. Je retiens que le Zyklon B a besoin de la chaleur humaine pour être efficace. Je retiens que deux tonnes de cheveux correspondent à 40 000 personnes, que 43 000 paires de chaussures sont retrouvées à la libération du camp.

Je retiens que sur 1,3 million de déportés, 1,1 million sont juifs. Je retiens ce tourbillon des chiffres qui marque toute la visite et nous rappelle l'extermination, effroyable :

- 1,3 million de personnes sont déportées à Auschwitz. 200 000 survivent.
- 5 000 personnes peuvent être gazées par jour.
- Il y a 3 mois d'espérance de vie à Auschwitz.
- 232 000 enfants. 700 survivent.
- 3 000 enfants nés dans le camp. 46 survivent.
- 10 % des SS sont jugés après la guerre.

Dans *L'Écriture ou la vie*, Jorge Semprun, déporté, lui, à Buchenwald, écrit alors que le camp vient d'être libéré : « Le crématoire s'est arrêté hier [...], les oiseaux vont peut-être revenir ! »

Lors de notre visite, il n'y avait que très peu d'oiseaux, mais il faisait froid. Pendant notre minute de silence en hommage à toutes les victimes à quelques pas des fours crématoires, il y a eu un vol de cigognes.



Prises à l'entrée des détenus dans les camps, les photos anthropométriques de centaines de déportés sont exposées au musée d'Auschwitz.



Cour entre deux blocs.



Auteur inconnu / Collection Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau.

La libération

À la fin de 1944, les autorités du camp, conscientes de l'imminence de l'arrivée de l'Armée rouge, entreprirent de dissimuler les preuves de leurs crimes.

Les documents furent détruits, certaines constructions démontées, d'autres brûlées ou dynamitées.

Les détenus qui étaient en état de marcher furent évacués du 17 au 21 janvier 1945 vers l'intérieur du IIIe Reich, alors que les troupes soviétiques se trouvaient à peine à 60 km du camp et libéraient la ville de Cracovie.

7 000 détenus abandonnés dans le camp par les Allemands furent libérés par l'Armée rouge le 27 janvier 1945.

Leïla – 36 ans

Signac – Murs-à-pêches

Je crois qu'on ne décide pas de visiter Auschwitz par hasard. On y arrive avec une histoire : la sienne, celle de sa famille, celle de son peuple, celle que l'on a lue dans les livres, vue dans les films, ou celle que l'on a apprise à l'école. Franchir le portail « *Arbeit macht frei* », fouler le sol d'un camp de concentration et d'un camp d'extermination, « aller au musée d'Auschwitz » comme disent certains... ne ressemble en rien à une visite ordinaire.

Auschwitz est difficile à raconter.

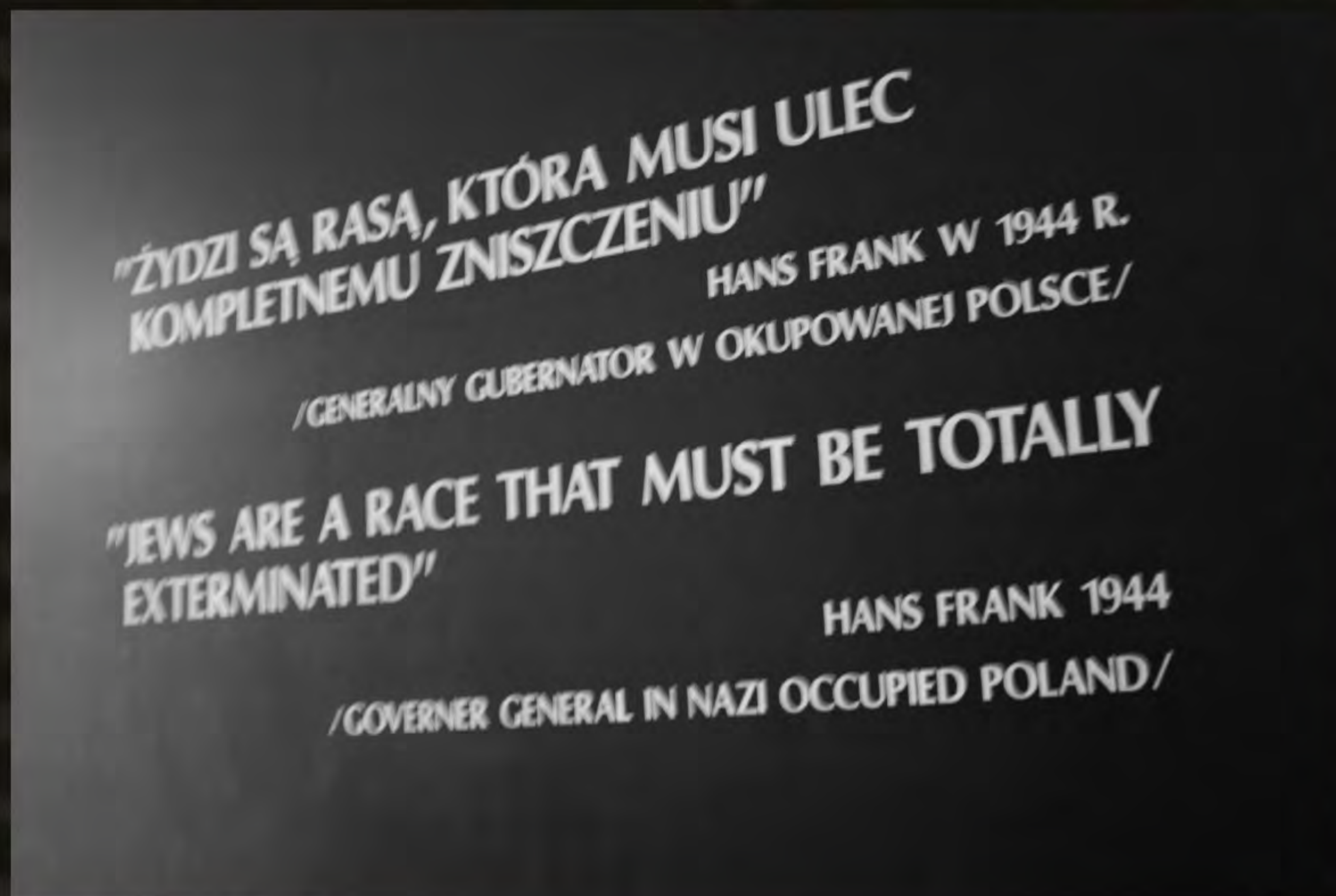
Ce fut, pour plus d'un million d'êtres humains, la fin du voyage, dans l'horreur, l'inhumanité et l'isolement. Alors, je veux vous parler des lieux, de leur histoire et de ce que l'on y ressent.

Lorsque nous nous sommes retrouvés, seuls, en silence, dans le crématoire d'Auschwitz I ou dans le baraquement des femmes à Birkenau, les larmes n'étaient pas loin...

Au final, quelques mois plus tard, ce que je retiens de cette visite à Auschwitz et ce qui m'avait le plus frappée : les monticules d'objets des détenus. Chaussures, lunettes, valises qui s'entassaient comme meilleurs témoins d'une horreur indicible. Ça, ça m'avait anéantie et c'est une image que je garderai toujours en tête.

Mais Auschwitz est aussi le début d'un chemin : celui où l'on devient soi-même un « porteur de mémoire », qui a vu et qui peut raconter.

Et j'aimerais guider ceux qui ont envie d'entreprendre ce chemin.



« Les Juifs sont une race qui doit être totalement exterminée. »
Hans Frank, gouverneur général allemand de la Pologne occupée, 1944.



Bâtiment utilisé par les SS comprenant une chambre à gaz et un crématoire composé de trois fours.

Un musée ou un lieu de mémoire ?

Conformément à la loi votée par le Parlement polonais en 1947, le musée a pour tâches : la préservation du site et des installations du camp, la collecte des preuves et des documents concernant les crimes allemands perpétrés à Auschwitz, leur analyse scientifique et leur mise à disposition.

À l'époque de la création du musée, déjà, on se demandait s'il fallait uniquement décrire le passé ou bien expliquer et étudier les principaux mécanismes du système criminel concentrationnaire. Avaient alors été avancées des propositions extrêmes, qui allaient du labourage du site à la sauvegarde et à la préservation de tout ce qu'il serait possible de conserver.

Autre sujet de débat, toujours actuel : l'appellation du musée. Tout le monde n'accepte pas le terme de « Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau ». Les uns estiment que le camp est d'abord un cimetière, les autres qu'il s'agit d'un lieu de mémoire, un centre d'éducation et de recherche sur le destin des personnes qui y trouvèrent la mort. En fait, le musée remplit toutes ces fonctions, qui ne s'excluent pas mais, au contraire, se complètent.

Rakia – 42 ans

Montreal – Le Morillon

Une préparation au voyage à Auschwitz est plus que nécessaire.

Cette journée fut très éprouvante ! J'étais, d'un point de vue émotionnel, comme hors du temps !

Colère, stupeur, incompréhension, gêne...

Choquée, mais je garde malgré tout de l'espoir pour le futur de notre humanité.

Pour finir : plus jamais ça !